

# La guerre du pétrole

Depuis si longtemps des poses, et des leçons de morale données à tous et à tout propos, puis des promesses à n'en plus finir, et des illusions, des mensonges et du mépris, de l'impuissance et de l'indifférence, et des trahisons, et des crapuleries. Et aujourd'hui la guerre.

Quelle guerre? La guerre des riches contre les pauvres.

La guerre d'un fou mégalomane contre le reste du monde, veut-on nous faire croire. Superficiellement, peut-être, mais il faut y regarder de plus près. Les votes à l'ONU sont unanimes: mais les engagements concrets sont moins universels, et de ceux qui s'engagent il faudrait peut-être examiner les motivations particulières. La Syrie fait pièce aux ambitions de son ennemi héréditaire, l'Egypte contrecarre des visées hégémoniques concurrentes des siennes, la Turquie fait sa cour à l'Occident, les Anglo-américains défendent leur pétrole et les Séoudiens leurs pétro-dollars. Tout cela compose ce que l'on nous présente comme la coalition du Droit. Le reste du monde regarde de loin. Et nous, qu'allons-nous faire dans cette galère?

Sur le terrain, cette guerre est une affaire entre Arabes et Anglo-saxons, où la France joue le rôle du tiers importun, et Israël celui de l'amant dans le placard, que Saddam Hussein a déjà su débusquer en ranimant l'insurrection palestinienne.

Les Anglo-saxons défendent leur pétrole. Avec leur aide, quelques Arabes, riches de s'en être vu confier la garde, tâchent de défendre leur position privilégiée contre leurs innombrables frères de race moins favorisés par le sort. Les Anglo-saxons savent qu'ils défendent des intérêts économiques et stratégiques. Ce qu'ils n'ont peut-être pas pleinement réalisé, c'est à quel point l'économie et la stratégie se sont désormais polarisées en un unique affrontement: celui des riches contre les pauvres. Ils ont cru peut-être se renforcer en obtenant l'appui diplomatique de presque tous les gouvernements du monde: illusoire satisfaction qui ne fait que confirmer la peur justifiée de tant d'entre eux devant leurs propres pauvres. Les Anglo-saxons ont prétendu ne s'en prendre qu'à un dictateur: "Que Saddam Hussein s'en aille, et tout s'arrangera!". Mais l'Irak est derrière Saddam: on fait donc la guerre à l'Irak. Mais les peuples arabes, sinon les gouvernements, sont derrière l'Irak: on fait donc la guerre aux Arabes dans leur ensemble. Mais tous les pauvres de la planète sont les victimes de l'ordre dont le maintien passe par la chute de Saddam Hussein: ils sont donc potentiellement dans son camp, et s'il perd, la même lutte reprendra tôt ou tard ailleurs. Si bien qu'en réalité, nous faisons la

guerre à tous les pauvres de la planète, et c'est pour cela que nous avons trouvé l'appui de tous les riches et de presque tous les puissants.

Les pauvres ne se payent pas de mots, et se moquent bien d'un ordre international qui prévoit et inclut leur écrasement comme une de ses composantes. Ils ont instinctivement soutenu Saddam Hussein. Ce n'est pas que tout le mal que l'on dit de lui soit exagéré: mais justement, le fait que les masses arabes, et même au-delà tous les pauvres du monde, soient, malgré ses crimes, derrière lui, ne fait que mieux montrer leur haine du monde développé, et le niveau de violence qui leur semble acceptable dans la lutte.

Comment d'ailleurs leur faire honte de soutenir un dictateur que nous avons nous mêmes armé, flatté du nom d'ami, avant de nous retourner contre lui avec le soutien d'autres dictateurs qui ne valent pas mieux? La bêtise et l'impudence des petits paltoquets qui nous gouvernent ne peuvent plus nous étonner. Nous les savions à l'aise dans la rapine et le mensonge, mais, quoique depuis toujours le vol mène au crime, on aurait pu les croire moins facilement résolus à se souiller les mains de sang. Mais voilà: ils ne doutent plus de rien, ni de leur étoile, ni de la patience des Français à subir les conséquences de leurs inconséquences. Ils croient gérer la guerre comme ils ont géré la crise, envoyer facilement les Français se faire tuer pour les émirs, voire utiliser des Arabes à tuer d'autres Arabes. Les crétins! Avant de tirer le premier coup de feu, ils ont envoyé le petit Stoléro présenter aux Français le petit devis de leur petit projet d'aventure coloniale: c'était avant Vaux-en-Velin. On sait aujourd'hui qu'au prix des cercueils qui reviendront du Golfe et de la quincaillerie martiale qui n'en reviendra pas, il faudra ajouter le coût de la révolte qui couve dans les banlieues.

Coïncidence, disent les optimistes. Les optimistes sont de dangereux crétins. Que les banlieues françaises bougent quand on s'attaque à un pays arabe pourrait être une coïncidence s'il n'y avait pas d'Arabes dans les banlieues françaises. Coïncidence, non: guérilla organisée, bien sûr, et aussi saine révolte face à l'ogre du capital dévastateur qui menace de dévorer le monde, et aussi redoutable rejet de la civilisation occidentale dans tous ses aspects.

Il y a d'ailleurs plus d'une coïncidence bizarre dans cette affaire du Golfe: il est tout de même merveilleusement opportun que les intérêts américains y soient menacés au moment précis où ils ont pu enfin acheter la bienveillante neutralité de l'Union Soviétique. Quel ennemi arrangeant que ce Saddam Hussein, qui attend pour vous provoquer que vos troupes stationnées en Europe n'y soient plus nécessaires!

Je hais les optimistes qui croient aux coïncidences, autant que j'aimerais l'optimisme stupide qui les perdra un jour, si le monde entier ne risquait de se perdre en même temps.

La brutalité de l'occupation du Koweït sert de prétexte pour nous faire marcher au feu: mais pour autant qu'elle est révélatrice de la nature de la guerre qui vient, qui est déjà commencée, et indicatrice de l'âpreté qui sera la sienne, elle devrait bien plutôt nous conduire à y réfléchir à deux fois, car des sentiments à la fois si violents et si répandus ne peuvent être sans cause.

D'où cette guerre vient-elle?

La violence de notre époque vient pour l'essentiel des inégalités de développement entre des peuples qui vivaient séparés, mais que le progrès technique et l'explosion démographique ont mis en contact, et qui ont été conduits à se jalouser avant même que de se connaître. De rallye Paris-Dakar en satellites de télévision, de chienlit touristique en expédition coloniale, nous exhibons partout depuis des années une richesse qui, pour

tous les pauvres du monde, est un scandale. De ce bonheur que nous affectons, ils sont définitivement exclus. En raison de la limitation des ressources naturelles, en raison des pollutions que cela entraînerait, notre mode de vie n'est absolument pas généralisable à l'ensemble de l'humanité. Cela se manifeste par l'inanité d'une "aide au développement", dont nous feignons de croire l'échec provisoire, alors qu'elle est en réalité condamnée par le simple rapport numérique entre riches et pauvres. Diagnostic confirmé par le sort fait aux pauvres qui débarquent quotidiennement chez nous en croyant y trouver le paradis, et qui n'y trouvent bien souvent que gêne, déchéance et dépravation (<sup>1</sup>). Notre mode de vie est une exception marginale mais notre impérialisme culturel fait qu'il passe pour le modèle de la vie digne d'être vécue: comment les masses innombrables qui n'ont que le droit de nous regarder banqueter, et qui ne savent pas ce qu'il y a de discipline et d'abnégation passées à la racine de notre créativité -puisque nous l'avons oublié nous-mêmes- n'auraient-elles pas le sentiment d'une énorme injustice, comment ne seraient-elles pas habitées du désir de nous détruire?

Il est logique et nécessaire que la guerre soit finalement voulue et décidée par les Etats-Unis, qui sont le premier pays du monde pour la consommation de toutes les espèces de ressources naturelles. C'est notre mode de développement qui conduit inexorablement à la guerre, puisqu'il suppose la compétition pour des ressources limitées et non renouvelables, et, de ce mode de développement, les Etats-Unis sont la caricature même. Le nom et les moeurs du dictateur qui se sera mis en travers de leur chemin, et sera entré en conflit avec nous tous en nous disputant les moyens matériels de notre folie, resteront comme des détails insignifiants au regard de l'histoire.

Les historiens du futur chercheront peut-être à établir des responsabilités. Peut-être noteront-ils avec intérêt et amusement que les pays occidentaux, avant de faire la guerre à l'Irak, l'ont continûment armé et soutenu dans des entreprises guerrières tout aussi immorales que celle à propos de laquelle ils ont finalement décidé de rompre. Peut-être auront-ils des éléments pour juger si l'entreprise de construction d'un nouvel ordre international, que l'on met en avant, était sincère. Aujourd'hui, en tout cas, il est difficile d'y croire: disons au moins qu'il est bien dommage, pour la crédibilité de ces prétentions, que l'on ait décidé d'inaugurer le strict respect de la morale dans des circonstances où ce respect allait de pair avec le sauvetage des exorbitants privilèges de la rente pétrolière. Peut-être la morale se serait-elle trouvée en moins piètre compagnie si l'on avait rompu avec Saddam Hussein au temps où il envahissait délibérément un autre voisin, dont le pétrole, cette fois, n'appartenait pas aux Etats-Unis, ou bien lorsqu'il résolvait par les gaz de combat le problème de l'indépendantisme kurde, ou bien lorsqu'il pendait des journalistes sous prétexte d'espionnage.... Je passe sur ces détails: l'histoire nous apprend à distinguer entre les motifs d'une guerre et ses causes profondes. Les motifs peuvent être justes et la cause mauvaise: en l'occurrence, et quels que soient nos motifs, notre cause, c'est seulement la cause de notre richesse.

Est-il possible d'avoir globalement tort tout en ayant point par point raison? Ou inversement globalement raison tout en ayant point par point tort? Cela paraît difficile, et c'est pourtant tout à fait nécessaire si nous voulons conserver quelque bribe de justification. Car en défense de Saddam Hussein on peut trouver mille bonnes raisons justifiant son agression. Et nous ne pouvons avoir raison qu'en gros, nous autres riches, d'affronter les pauvres: notre justification, c'est que, semble-t-il, nous sommes plus civilisés qu'eux. Du moins est-ce ce que nous nous plaisons à penser sans toujours le dire. Nous ne pouvons avoir raison qu'en gros, car, pour ce qui est du détail des actions, il semblerait que nous fassions tout ce que nous pouvons pour nous mettre dans notre

tort et nourrir l'argumentation des barbares qui nous font face: peut-on avoir raison de se nourrir du pétrole qui a poussé ailleurs, d'aller le chercher très loin chez des gens qui ne nous aiment pas et ne nous doivent rien, au moyen de bateaux protégés par d'autres bateaux armés de canons? Peut-on avoir raison d'en fracasser à l'occasion quelques uns sur les récifs, par suite de ces malheureuses négligences qui naissent du souci de faire des économies pour consommer davantage, et par suite de déverser des cargaisons entières de poison dans la mer? Peut-on avoir raison de changer tous les cinq ans d'amis éternels et d'ennemis mortels, d'encourager aujourd'hui, ou de faire soi-même, ce que l'on condamnera demain, d'accepter des uns ce que l'on considère comme un motif de guerre de la part des autres? Et enfin: a-t-on le droit de se plaindre de la violence du monde quand on a inventé absolument toutes les armes qui sont répandues sur la planète, à l'exception peut-être du boomerang et de la sarbacane, et qu'on demeure le principal instigateur de leur honorable commerce?

On peut toujours récuser Saddam Hussein ou Khomeiny comme donneurs de leçons quand ils reprochent aux pays occidentaux leurs égoïsmes, leurs violences et leurs inhumanités: on peut toujours arguer que, personne n'étant parfait, toute la question est de savoir qui est le moins imparfait. Mais il y a un petit problème: les critiques particulières que ces horribles tyrans nous adressent sont trop souvent justifiées pour que, tout s'additionnant, ils n'aient pas un peu raison, et que nous n'ayons pas un peu tort. Car c'est une belle chose que de représenter la Civilisation: encore faut-il ne pas être avachi de confort et abruti de propagande au point de se laisser continûment gouverner par des débiles, des salauds et des impuissants imbus d'eux-mêmes et dépourvus de principes. Pour les étourdis et les amnésiques, rappelons ici ces faits bien connus: Saddam, notre ennemi d'aujourd'hui, n'était pas moins barbare quand il était notre ami, et l'honorable destinataire de nos honorables livraisons d'armes et de technologie chimique et nucléaire. Le Syrien El Hassad, notre allié du moment, est aussi le commanditaire de l'assassinat d'un ambassadeur de France et de l'attentat contre un avion civil français, et l'homme qui a fait détruire une ville entière par son aviation pour réprimer une révolte fondamentaliste. Les soviétiques, qui sont notre caution morale dans cette affaire, ont eux-mêmes récemment réprimé de la façon la plus sauvage les mouvements autonomistes arménien et géorgien. Nos alliés Turcs ont sur la conscience le génocide arménien, les Américains ont à leur passif Hiroshima, Nagasaki, l'extermination des Indiens et la traite des Noirs. Quant aux Européens, qui ont probablement traversé au cours du vingtième siècle une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'humanité, ils n'ont vraiment pas de leçons à donner à qui que ce soit. Et tous ensemble, pays riches et "civilisés", par incapacité politique collective, sont en train d'achever de conserver le pillage de la planète Terre pour satisfaire des appétits de consommation déraisonnables et vulgaires. Voilà la fine équipe qui est partie dans le Golfe sauver le Droit et la Civilisation. Cela ferait bien rire les éléphants et les baleines s'il était encore en notre pouvoir de les faire rire.

Quelle autre politique?

La constante virulence du nationalisme arabe impose qu'on laisse le dictateur arabe malmené ses voisins arabes, avant d'être peut-être ramené à la raison par eux. Il n'y a vraiment pas d'autre politique si l'on veut éviter que, s'avérant soudain battus mais contents, envahisseurs et envahis ne s'unissent bientôt contre nous. Que devient alors Israël, dira-t-on?. Mais la politique actuelle des Etats-Unis est sans doute la dernière chose au monde dont Israël ait besoin. Les gouvernements occidentaux sont d'une myopie effrayante: ils armaient hier l'Irak pour combattre l'Iran, et pour combattre l'Irak

ils déversent à présent au proche Orient de nouvelles cargaisons d'armes dont nul ne peut dire avec certitude qui s'en servira demain, ni pour quoi faire.

C'est pourquoi l'expédition dans le Golfe est un faux pas gravissime. Ce deuxième Viet-Nam affaiblira durablement notre volonté de défense face à des ennemis plus immédiats et plus véritablement déterminés à notre perte. Certes, Saddam Hussein est un individu peu commode et peu fréquentable: mais nous l'avons accepté pour allié pendant si longtemps que nous pouvons bien continuer à supporter son existence, Koweït ou non, quelques années de plus. Et d'ailleurs, les gens avec lesquels nous nous sommes subitement alliés contre lui ne valent pas tous beaucoup mieux, et sont loin d'être inconditionnellement et depuis toujours nos amis. A regarder les choses objectivement, l'Irak de Saddam Hussein est loin d'être le seul facteur de désordre et de guerre dans la région.

Un peu partout sur la Terre, l'explosion de la démographie déborde un encadrement éducatif familial et institutionnel fragilisé par les guerres, le déracinement, le chômage. Que l'on regarde le Liban, le Cambodge, le Nordeste du Brésil, l'Afrique du Sud, le Bronx, l'Irlande du Nord ou même nos banlieues: on verra partout les premiers signes d'un même déferlement de masses adolescentes misérables et barbares, haïssant spécifiquement la richesse que produisent le travail et la technique, et retournant à une mentalité de pillage venue du fond des âges. En nous défendant contre cette menace, nous défendons notre civilisation: cause juste, dans une certaine mesure, mais dont les moyens seront sans douceur. Si nous ne voulons pas survivre physiquement au prix d'un suicide moral, il est essentiel que nos actes soient purement défensifs, et que nous défendions strictement l'essentiel.

C'est déjà beaucoup de provocation que d'être si riches en un monde où il y a tant de malheureux. Faut-il vraiment en plus se répandre partout, en armes, pour jouer aux justiciers? Ne vaudrait-il pas mieux, comme les Japonais, les Allemands, et tant d'autres, rappeler seulement notre existence par la qualité de nos productions pacifiques, et surtout, nous faire plus discrets sur cette planète où nous menons une vie qu'il est absurde de vouloir donner en exemple tant elle est peu susceptible d'être généralisée.

Où allons-nous au contraire avec cette guerre si légèrement consentie? Ce ne sera pas une guerre éclair. Une fois déclenchée, elle sera longue et féroce, et il ne nous appartiendra plus d'y mettre un terme. De cette guerre, le seul vainqueur prévisible sera la barbarie, parce que nos ennemis seront des barbares, et que nous ne pourrons en triompher que par des moyens barbares. Les Américains se flattent que ce ne sera pas un second Viet-Nam, en raison, disent-ils, de la nature du terrain: merveilleuse croyance à la prééminence des conditions matérielles! Mais quand ils verront comment les Arabes font la guerre, ils regretteront le Viet-Cong. A notre supériorité technique, les Irakiens opposeront tous les sacrifices humains qui seront nécessaires pour éviter la défaite. Au besoin, ils utiliseront les gaz, et alors, nous répliquerons par l'arme nucléaire.

C'est dans la logique des choses: l'arme nucléaire correspond trop exactement à la nécessité pour des petits groupes riches et techniquement avancés de tenir en respect des masses innombrables, faméliques et barbares. Les Irakiens ne correspondent peut-être pas à cette description, mais cette description correspond à une réalité, et la cruauté de notre guerre contre les Irakiens changera pour toujours la façon dont nous regarderont les peuples pauvres et arriérés de toute la Terre: ils sauront enfin de façon certaine ce qui nous importe vraiment, ce pour quoi nous sommes prêts à nous battre, et jusqu'où nous sommes prêts à aller. Au regard de tous les pauvres de la Terre, et au regard de l'histoire,

nous aurons, pour du pétrole, agressé un peuple lointain, et, parce qu'il nous résistait, nous l'aurons exterminé comme de la vermine.

Nous pourrions toujours dire alors que le Droit international était pour nous. Le Droit international était pour la France aussi en 1918: quel est pourtant le Français qui n'admettrait aujourd'hui l'erreur criminelle que constituait la dureté du traité de Versailles?

Cette leçon ne sera pas oubliée, et cette guerre ne s'arrêtera jamais, car elle ne peut pas être gagnée: la pauvreté est partout, jusqu'au coeur du monde riche, et nous ne pouvons partout l'extirper à coups de bombes atomiques. Avec Saddam Hussein, l'Occident n'est probablement pas encore devant son ennemi le plus radical. Il serait temps de s'en apercevoir avant de se lancer dans une guerre à tous points de vue ruineuse, et susceptible de profiter à nos pires ennemis.

Il ne s'agit pas de donner notre bénédiction aux actes du dictateur de Bagdad: simplement de reconnaître qu'il nous a floués, qu'il a joué plus vite que nous, qu'il a gagné, et qu'il est hors de notre portée, et cela pour des raisons politiques plus encore que militaires. On a comparé Saddam Hussein à Hitler: comparaison tout à fait raisonnable si l'on veut décrire le style de sa politique extérieure. Or, n'est-ce pas, tout le monde admet aujourd'hui qu'il aurait fallu arrêter Hitler tout de suite, et non aller à Munich. Mais il y a une différence capitale: Saddam est un Hitler avec lequel l'Europe n'a pas de frontière commune, qui ne menace aucun pays d'Europe. Munich était déraisonnable pour la France parce que la France était du nombre des conquêtes programmées par Hitler: mais a-t-on vu en 1938 la Turquie, la Chine, ou l'Argentine envoyer trente divisions en Pologne ou en Belgique? Et l'aurions nous toléré?

Alors, dira-t-on, faut-il continuer à commercer tranquillement avec Saddam Hussein? Bien sûr que non: il y a longtemps que l'on aurait dû cesser d'avoir quelque rapport que ce soit avec Saddam Hussein, et même avec tous les Saddam Hussein de la planète. Point besoin pour cela d'un blocus: seulement d'un peu de dignité. Et si tous les peuples pacifiques de la Terre n'avaient pas inventé mille prétextes pour lui faire pendant tant d'années des courbettes, peut-être ne seraient-ils pas obligés aujourd'hui de lui faire la guerre. N'est-il pas extraordinaire que nous ayons encore une ambassade à Bagdad, capitale d'un pays qui assiège notre ambassade de Koweït, et une ambassade à Damas, capitale d'un pays qui assiège notre ambassade de Beyrouth? Comment échapper au mépris de gouvernants dont nous acceptons ces affronts, et peut-on avoir une politique en même temps aussi aventuriste et aussi lâche? "Monsieur Saddam Hussein, semblons-nous dire, soyez gentils, nous allons vous faire la guerre, mais pas trop fort, si cela ne vous fait rien! C'est que nous n'avons pas le choix: nous avons absolument besoin du pétrole pour aller le samedi en voiture tondre les pelouses de nos maisons de campagne. Et puis, il y a les principes: ceux qui font que ni les Etats-Unis, ni le Viet-Nam, ni la Chine, ni l'Union Soviétique, ni la France, ni l'Angleterre n'ont envahi aucun pays étranger cette année, mais se contentent, assagis et repus, d'occuper ceux qu'ils ont envahis les années précédentes. Ce sont de très beaux principes encore tout neufs, et nous avons tous voté que vous les respecteriez dorénavant: alors nous avons mis le siège devant votre pays, et, quand vous nous semblerez suffisamment affaibli, nous vous attaquerons de loin avec nos avions. Ne le prenez pas trop mal: vous aurez à coeur, n'est-ce pas, de faire en sorte que cette guerre demeure une guerre civilisée."

L'affrontement entre le monde développé et les pays pauvres est tellement dans la logique des choses que, même si l'on pense qu'il faudra bien s'y résoudre un jour, et se

préparer à être victorieux, il n'était pas vraiment nécessaire de la commencer dans d'aussi désastreuses conditions morales, c'est à dire dans des circonstances où elle était loin d'être strictement nécessaire et strictement justifiée. Une fois de plus, nous aurons semé la haine pour des siècles, et les enfants de nos enfants devront encore vivre avec elle, tout comme les jeunes Français et les jeunes Allemands de 1939 sont tombés victimes de la haine semée en 1870 et en 1918, tout comme en Irlande on paye aujourd'hui d'une guerre civile la politique criminelle de Cromwell, en Azerbaïdjan celle de Staline, et aux Etats-Unis la traite des noirs. Et nous aussi, nous payerons longuement nos erreurs. (2)

<sup>1</sup>. L'ancien président Giscard d'Estaing a l'art de dire la vérité en creux: c'est-à-dire que pour le comprendre, il faut d'abord mettre au jour les principes implicites sous-tendant ses déclarations, et qui transforment ses approbations en avertissements, et ses avertissements dans un domaine en condamnations dans un autre. Deux exemples:

A propos de l'URSS et de la sortie du socialisme, Monsieur Giscard d'Estaing fait remarquer que la taille même du pays exclut une aide extérieure déterminante, contrairement à ce qui peut se passer pour l'ex-RDA. Il en déduit un pronostic extrêmement pessimiste quant au décollage économique de l'URSS et quant à ses chances d'échapper à des convulsions sociales. Comment croire alors que les pays développés occidentaux pourraient financer le décollage économique d'un monde sous-développé bien plus nombreux et bien plus misérable encore? C'est pourtant sur cette idée illusoire, que se fondent prétendument les politiques Nord-Sud de tous les pays développés, au petit détail près que cette idée généreuse ne se traduit -et pour cause- par aucune action significative et efficace. Finalement, nous n'avons qu'une seule politique officielle à l'égard des pays pauvres, mais cette politique est vide ou insignifiante, et nous n'y croyons pas. Avons-nous réussi à les convaincre au moins d'y croire de leur côté? C'est justement à cette question que répond la popularité de Saddam Hussein: c'est bien clair désormais, les pauvres savent que nous ne pouvons ou ne voulons rien faire pour eux, ils savent que nous le savons, et ils auront bientôt la preuve définitive que nous nous sommes toujours prudemment et secrètement ménagé une politique alternative de contènement par la guerre.

Autre exemple: à propos de ce qu'il y aurait à attendre d'un assaut contre l'Irak. Le Président Giscard d'Estaing approuvait chaudement au mois d'Août l'intervention américaine dans le Golfe en tant qu'elle consistait en une occupation de l'Arabie Séoudite complétée par un blocus maritime. Ce qui est intéressant ici, ce sont les motivations de son approbation, qu'il développait avec la clarté qui lui est coutumière. Il y avait deux motivations positives et une négative. Première motivation positive: le monde développé ne pouvait courir le risque de perdre le pétrole Séoudien après celui du Koweït. Deuxième motivation positive: le blocus ferait sans doute plier Saddam Hussein. Motivation négative: cette politique était l'alternative à des opérations militaires contre l'Irak dont le Président Giscard d'Estaing détailla tous les inconvénients: dureté et hasards de la guerre, risques d'extension, et au cas même d'une indiscutable victoire, nécessité d'occuper l'Irak et impossibilité de trouver une alternative politique à Saddam Hussein pour gouverner le pays. Au total, le recours à la guerre par échec de l'embargo était déjà dans cette argumentation désigné comme une catastrophe et une faillite... C'est bien là que nous en sommes.

<sup>2</sup>. Saddam Hussein est peut-être brutal, maladroit et dangereux, mais il n'est ni fou, ni même irrationnel, et la cause de l'Irak n'est pas si indéfendable que cela. Qu'on en juge sur pièces, d'après ces extraits du livre d'Eric Laurent et Pierre Salinger "Guerre du Golfe, le dossier secret":

"L'affaiblissement de Moscou va offrir, au cours des cinq prochaines années, une liberté de manoeuvre sans précédent au Moyen-Orient.

Le pays qui exercera la plus grande influence sur la région, le Golfe et son pétrole, consolidera sa supériorité en tant que superpuissance sans que quiconque puisse rivaliser avec lui. Ceci démontre que si la population du Golfe -et au-delà tout le monde arabe- n'est pas vigilante, cette zone sera gouvernée selon les vues des Etats-Unis. Par exemple les prix du pétrole seront fixés de manière à bénéficier aux intérêts américains, tout en ignorant les intérêts des autres....

(Actuellement)..les Etats du Golfe extraient trop de pétrole et contribuent ainsi à maintenir les cours à un niveau trop bas... C'est une véritable guerre économique qu'ils mènent contre l'Irak. (Par ailleurs)..les cargaisons d'armes qui ont été acheminées de Dubaï vers l'Iran durant la guerre, sont des choses que je n'ai pas oubliées et il y aura un jour où tout ceci sera additionné...

Une agression ne se mène pas seulement en utilisant des chars, de l'artillerie, des navires. Elle peut prendre des formes plus insidieuses et plus subtiles, tels la surproduction de pétrole, les préjudices économiques, ou les pressions



pour rendre un peuple esclave.....

La guerre économique tue les peuples en les saignant. La guerre économique en les privant de la possibilité d'une vie enfin meilleure. Vous le savez, nous avons versé des rivières de sang dans une guerre de huit ans, mais nous n'avons pas perdu notre humanité Les Irakiens ont le droit de vivre dans la dignité. Nous n'accepterons pas qu'on vienne attenter à l'honneur irakien ou aux droits des Irakiens ou aux droits des Irakiens à une vie matérielle digne....

Le Koweït et les Emirats arabes unis ont pris la tête de cette politique d'abaissement de l'Irak et se sont employés à priver le peuple d'un meilleur niveau de vie. Et pourtant nos relations avec les émirats étaient bonnes. Par dessus le marché, pendant que nous faisons la guerre, le Koweït a entrepris de d'étendre territorialement à nos dépens....

Nous comprenons la position américaine sur une offre pétrolière soutenue. Nous comprenons que l'Amérique noue des relations amicales avec les Etats de la région aux fins d'intérêt mutuel. Mais nous ne pouvons pas comprendre les encouragements, prodigués à certaines parties, de nuire aux intérêts de l'Irak.

Les Etats-Unis veulent des approvisionnements pétroliers sûrs. C'est un souci légitime et dont nous tenons compte Mais vous ne devez pas employer, pour ce faire, des méthodes que les Etats-Unis disent par ailleurs désapprouver, en bandant vos muscles et en usant de pressions. Si vous usez de pressions, nous répondrons par des pressions et montrerons notre force. Vous savez que vous pouvez nous faire du mal alors que nous n'avons pas la capacité de vous menacer. Mais nous pouvons aussi vous faire du mal. Chacun peut porter des coups à la mesure de ses moyens et de sa taille. Nous ne pouvons pas débarquer aux Etats-Unis, mais des Arabes, individuellement, peuvent vous atteindre...

Vous pouvez venir en Irak avec des missiles et des avions mais ne nous poussez pas jusqu'au point où nous abandonnerons toute précaution. Quand nous sentons que vous cherchez à faire injure à notre orgueil et à priver les Irakiens de la chance d'obtenir un haut niveau de vie, là nous cessons d'être prudents et la mort sera notre choix. Nous ne prendrons pas de précautions même si vous lancez cent missiles pour chaque missile que nous tirerons. Parce que sans dignité la vie n'a plus de valeur."